



Institut royal du  
Patrimoine artistique



Challenge  
Patrimoine

Une initiative de



Institut royal du  
Patrimoine artistique

Avec le soutien de



## Les trésors du patrimoine nominés pour le Challenge Patrimoine 2025 sont annoncés



## SOMMAIRE

|     |                                                                   |    |
|-----|-------------------------------------------------------------------|----|
| 1.  | COMMUNIQUÉ DE PRESSE                                              | 3  |
| 2.  | QU'EST-CE QUE LE CHALLENGE PATRIMOINE ?                           | 5  |
| 3.  | NOMINÉS 2025                                                      | 6  |
| 3.1 | Les sgraffites de la Maison dorée                                 | 6  |
| 3.2 | Le Palais chinois et des Pays des Routes de la Soie               | 7  |
| 3.3 | La glacière du Bedford House Cemetery                             | 8  |
| 3.4 | Les tableaux de coquillages de l'Institut des Sciences naturelles | 10 |
| 3.5 | Le Pavillon Renaissance de Mons                                   | 11 |
| 3.6 | Le bassin Art déco de l'Institut de Médecine Tropicale            | 12 |
| 3.7 | Les pièces de collection d'Elisabeth D'Aubreby Van Swae           | 13 |
| 3.8 | Les bas-reliefs en albâtre du Château de Gaasbeek                 | 14 |
| 4.  | UNE COMMISSION PASSIONNÉE PAR LE PATRIMOINE                       | 16 |
| 5.  | VISUELS                                                           | 17 |

## 1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**SOUS EMBARGO JUSQU'AU MARDI 21/10/2025 À 11H**

**Lancement du Challenge Patrimoine 2025.  
Votez pour la protection du patrimoine culturel !**

Bruxelles, le 21 octobre 2025 – **L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) et la Loterie Nationale sont fiers d'annoncer la cinquième édition du Challenge Patrimoine, une initiative annuelle qui rassemble les professionnels, les gestionnaires et les amateurs du patrimoine autour d'un objectif commun : la préservation et la revalorisation du patrimoine en Belgique. Huit trésors patrimoniaux ont été nominés pour cette édition. Dès aujourd'hui, le public peut voter pour son trésor patrimonial préféré via le site web officiel et contribuer ainsi activement à la préservation du patrimoine belge.**

Le Challenge Patrimoine est né de la conviction que notre patrimoine n'est pas seulement un témoin silencieux du passé, mais aussi une source d'identité, d'inspiration et de cohésion. L'initiative vise à mettre en lumière les trésors patrimoniaux qui méritent une attention particulière, tout en impliquant activement la population belge dans leur protection. La préservation du patrimoine devient ainsi une responsabilité partagée, où se conjuguent expertise, enthousiasme et engagement public.

Pour l'édition 2025, l'IPRA a sélectionné **huit trésors du patrimoine** qui apportent chacun une contribution unique à la riche identité culturelle de la Belgique :

- **Les sgraffites de la Maison dorée à Charleroi** – des décorations colorées avec des accents dorés, emblématiques de l'esthétique Art nouveau ;
- **Le Palais chinois et des Pays de la Route de la Soie à Laeken, Bruxelles** – un monument architectural éclectique qui allie l'art oriental et le savoir-faire belge ;
- **La glacière du cimetière Bedford House à Ypres** – un édifice historique caché qui conserve les souvenirs d'un domaine castral disparu ;
- **Les tableaux de coquillages de l'Institut des Sciences naturelles de Bruxelles** – vingt-et-une œuvres d'art rendant hommage à la biodiversité marine ;
- **Le Pavillon Renaissance de Mons** – un joyau architectural fragmentaire qui ornait autrefois la ville en tant que pavillon de jardin ;
- **Le bassin Art déco de l'Institut de Médecine Tropicale à Anvers** – un patrimoine Art déco original doté d'un système de ventilation mystérieux ;
- **Les pièces de collection d'Elisabeth D'Aubrey Van Swae au Musée de la mode à Hasselt** – des vêtements en satin rares d'une créatrice bruxelloise à succès ;
- **Les bas-reliefs en albâtre du Château de Gaasbeek** – quinze sculptures Renaissance magistrales provenant d'Angleterre et des Pays-Bas historiques.

Depuis le lancement du Challenge Patrimoine en 2021, l'IRPA et la Loterie Nationale ont déjà pu soutenir plusieurs projets grâce à des moyens financiers et à leur expertise. Grâce à cette initiative, les précédents lauréats ont bénéficié d'un accompagnement concret pour la restauration et la conservation, notamment l'intérieur de la chapelle funéraire de Rubens à Anvers (2021), la statue de Notre-Dame des malades à Tournai (2022), le tableau *La Prédication de Saint Jean-Baptiste* d'Alost (2023) et les tableaux en carreaux de faïence de la Maison Picarde à Mouscron (2024). Ces initiatives montrent comment la collaboration entre les professionnels, les gestionnaires et les amateurs du patrimoine donne des résultats tangibles pour la préservation des collections, des monuments et des œuvres d'art.

Avec le **Challenge Patrimoine 2025**, l'IRPA et la Loterie Nationale souhaitent renforcer encore leur engagement. L'objectif est de soutenir structurellement au moins dix trésors patrimoniaux d'ici 2030. L'initiative souligne que le patrimoine appartient à tous : en combinant connaissances scientifiques, savoir-faire et participation citoyenne, la préservation du patrimoine devient un processus dynamique, durable et tourné vers l'avenir. Le Challenge Patrimoine contribue ainsi à un engagement durable de la communauté envers le patrimoine belge.

À partir d'**aujourd'hui, 21 octobre 2025**, le public peut voter en ligne pour son trésor patrimonial préféré via le site web officiel. La **période de vote se déroulera jusqu'au 1er février 2026**, après quoi les votes seront combinés à l'évaluation d'un jury. Le **gagnant sera annoncé le 10 février 2026** et recevra non seulement la reconnaissance du public, mais aussi l'accompagnement professionnel de l'IRPA dans les domaines de la documentation, de la recherche scientifique, de la conservation et de la restauration.

Grâce au soutien structurel de la Loterie Nationale, un **budget initial de 25 000 euros** est prévu comme prix pour le grand gagnant, afin que les premières étapes vers une conservation durable du patrimoine puissent être franchies. Afin de financer la restauration complète du trésor patrimonial, des entreprises, des fonds et le grand public seront ensuite sollicités par le biais de campagnes de collecte de fonds dans tout le pays. Après tout, le patrimoine appartient à tout le monde. En impliquant directement les gens dans sa préservation, on sensibilise davantage à l'importance du patrimoine tant pour l'individu que pour la société. Cet engagement est essentiel pour apporter au patrimoine belge les soins qu'il mérite.

Pour plus d'informations : Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA)  
Website: [www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be) / [www.challengepatrimoine.be](http://www.challengepatrimoine.be)

## CONTACTS PRESSE



**BE CULTURE**  
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION



### **PRESSE Challenge Patrimoine 2025 | BE CULTURE**

Founder & General Manager: Séverine Provost  
Project Leader: Laura Vanham  
[laura@beculture.be](mailto:laura@beculture.be) – 0470 19 56 74  
[info@beculture.be](mailto:info@beculture.be) - [www.beculture.be](http://www.beculture.be)

### **Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA)**

Personne de contact: Floortje Clerix  
Tel: +32 (0)2 739 67 48  
E-mail: [info@kikirpa.be](mailto:info@kikirpa.be)  
Site web: [www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be)

## CITATIONS

### **Hilde De Clercq, Directrice générale de l'IRPA**

« Le Challenge Patrimoine est l'occasion unique pour chacun de nous de participer activement à la préservation de notre précieux patrimoine culturel. Chaque vote compte et nous rapproche un peu plus de notre but ultime : préserver ces trésors inestimables du passé pour les générations futures. »

### **Jannie Haek, CEO de la Loterie Nationale**

« La Loterie Nationale a toujours soutenu le patrimoine belge. Lorsque l'IRPA nous a proposé le Challenge Patrimoine, il était évident que nous deviendrions le partenaire fondateur. En tant qu'institution, la Loterie Nationale fait partie du patrimoine de tous les Belges et il est donc tout à fait normal que nous contribuions à la préservation du patrimoine belge. »

## 2. QU'EST-CE QUE LE CHALLENGE PATRIMOINE ?

Le Challenge Patrimoine est une initiative de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), menée avec le soutien de la Loterie Nationale, visant à rassembler toute la Belgique autour de son patrimoine afin d'entourer ces trésors culturels des meilleurs soins. Le patrimoine est l'affaire de tous. En impliquant directement la société dans sa préservation, le patrimoine acquiert d'autant plus de valeur, tant pour chaque citoyen que pour l'ensemble de la communauté. C'est essentiel pour offrir au patrimoine belge tout le soin qu'il mérite.

Depuis 2021, l'IRPA contribue chaque année, en collaboration avec le public, à préserver une œuvre patrimoniale qui a d'urgence besoin de soins. Lors de chaque nouvelle édition, les gestionnaires du patrimoine culturel peuvent proposer des projets. Au terme d'une présélection réalisée en concertation avec les administrations compétentes, l'IRPA publie annuellement une liste de trésors patrimoniaux nominés pour une large campagne de votes publique, qui débute généralement en automne. À l'issue de cette campagne de plusieurs mois, une commission de personnalités belges désigne le patrimoine lauréat sur la base, notamment, du nombre de votes recueillis mais aussi d'une série d'autres critères, tels que l'urgence d'un traitement, l'importance de l'œuvre au niveau supralocal et le potentiel de celle-ci en matière de développement de nouvelles connaissances dans le domaine des sciences du patrimoine, acquises au cours de l'étude et de la conservation-restauration de l'œuvre.

- Le lauréat de la première édition, en 2021, est l'intérieur de la **chapelle funéraire de Pierre Paul Rubens** dans l'église Saint-Jacques d'**Anvers**.
- La **statue de Notre-Dame des malades** de la cathédrale de **Tournai** est le vainqueur de la deuxième édition, en 2022.
- Le tableau de la **Prédication de saint Jean-Baptiste**, un triptyque de l'église du Sacré-Cœur d'**Alost**, a remporté la troisième édition, en 2023.
- En 2024, **les tableaux en carreaux de la Maison Picarde à Mouscron** ont été couronnés grands gagnants.

Pour le projet gagnant, une équipe interdisciplinaire d'experts de l'IRPA entreprendra l'étude, la conservation, la restauration et la valorisation de l'œuvre lauréate. En effet, celle-ci pourra bénéficier des services de l'IRPA pour une valeur de 25 000 euros. Ces fonds seront mis à la disposition de l'IRPA par la Loterie Nationale et les entreprises partenaires du Challenge Patrimoine.

Afin d'assurer le traitement complet de l'œuvre, l'IRPA aidera les gestionnaires de ce patrimoine à récolter des fonds supplémentaires, en supervisant toutes les actions de collecte de fonds et la communication y afférente.

La durée totale de l'étude et du traitement de conservation-restauration dépendra à chaque fois de l'œuvre lauréate concernée et de ses besoins spécifiques. L'IRPA chérit l'ensemble du patrimoine culturel et souhaite aider à préserver un maximum de trésors patrimoniaux. En fonction du niveau d'implication de la société dans chaque projet, l'IRPA aspire à réaliser plusieurs projets par an. En collaboration avec la Loterie Nationale, partenaire fondateur du Challenge Patrimoine, l'IRPA ambitionne de créer un cadre durable pour une large participation citoyenne et philanthropique en faveur de la préservation du patrimoine.

### 3. NOMINÉS 2025

#### Les huit nominés pour la cinquième édition sont...

**Les sgraffites de la Maison dorée à Charleroi**

**Le Palais chinois et des Pays de la Route de la Soie à Laeken, Bruxelles**

**La glacière du Bedford House Cemetery à Ypres**

**Les tableaux de coquillages de l'Institut des Sciences naturelles de Bruxelles**

**Le Pavillon Renaissance de Mons**

**Le bassin Art déco de l'Institut de Médecine Tropicale à Anvers**

**Les pièces de collection d'Elisabeth D'Aubrey Van Swae au Musée de la mode à Hasselt**

**Les bas-reliefs en albâtre du Château de Gaasbeek**

**Les votes sont ouverts du 21 octobre 2025 au 1er février 2026 sur [challengepatrimoine.be](https://challengepatrimoine.be)**

**Le nom du gagnant du Challenge Patrimoine 2025 sera annoncé le mardi 10 février 2026.**

#### 3.1 Les sgraffites de la Maison dorée

Lieu de conservation : Maison de la Presse et de la Communication de Charleroi, rue Emile Tumelaire 15, Charleroi

Date de réalisation : 1899

Commanditaire : Alfred Frère

Artiste : Gabriel Van Dievoet (1875-1934)

Matériaux : enduit à base de chaux, pigments

Propriétaire : Ville de Charleroi

Lien BALaT : <https://balat.kikirpa.be/object/11000379>

**À l'angle de la rue Emile Tumelaire et du boulevard Alfred Defontaine à Charleroi rayonne un chef-d'œuvre architectural d'une époque révolue : la Maison dorée. Construite en 1899, cette demeure est le tout premier bâtiment Art nouveau de la ville. Érigée par l'architecte Alfred Frère, qui y avait installé sa résidence et son cabinet, elle est somptueusement décorée de sgraffites signés Gabriel Van Dievoet. Or, aujourd'hui, ces sublimes décorations murales ont d'urgence besoin d'être restaurées. Elles sont dès lors candidates en lice pour le Challenge Patrimoine.**

#### **Explosion de couleurs, chef-d'œuvre de virtuosité**

La Maison dorée se distingue remarquablement par ses 17 sgraffites, qui confèrent à l'édifice son charme unique. Conçus par l'artiste bruxellois Gabriel Van Dievoet (1875-1934), ils ornent les façades du splendide bâtiment, au-dessus voire autour des fenêtres et dans les frises sous la corniche. Le sgraffite est une technique décorative à base de chaux, qui consiste à graver des motifs

sur une couche d'enduit claire pour faire apparaître, par contraste, la couche foncée sous-jacente. Ceux-ci sont ensuite colorés à l'aide de pigments naturels chatoyants.

Caractéristiques de l'Art nouveau floral, les motifs des sgraffites de la Maison dorée sont une véritable ode à la nature. Certains présentent encore des traces de dorure, ce qui a valu son surnom à l'édifice. Le grand sgraffite de la façade sur le boulevard Defontaine est encore relativement bien conservé. Il compte parmi les *Cent merveilles de Wallonie* et constitue le point d'orgue du parcours Art nouveau de la ville. D'autres sgraffites présentent, quant à eux, des dégradations plus ou moins importantes : couleurs altérées, encrassement, microfissures, lacunes, zones de surpeints...

### Lieu d'échanges et source d'inspiration

La Maison dorée abrite aujourd'hui la Maison de la Presse et de la Communication de la Ville de Charleroi. Le site ouvre régulièrement ses portes au public et accueille, entre autres, des expositions, des soirées littéraires et des ateliers sur la technique du sgraffite. Lieu chargé d'histoire, cette demeure est aussi un véritable symbole de l'identité locale.

En effet, les matériaux mis en œuvre comme le verre et le fer forgé, rendent un vibrant hommage à l'artisanat carolorégien.

Conçue à l'origine comme résidence et cabinet privés par l'architecte Alfred Frère, la maison passe, en 1906, aux mains de la famille Chausteur-Quinet, active dans le secteur verrier. Peut-être celle-ci y a-t-elle subtilement apposé sa petite touche personnelle : le grand sgraffite de la façade principale arbore mystérieusement les lettres « C » et « Q » entrelacées, probablement peintes à la demande de la famille. Des analyses scientifiques menées à l'aide de technologies de pointe permettraient de révéler la structure du sgraffite et de peut-être enfin lever le voile sur ce mystère.

### Rendez-lui sa jeunesse dorée

La restauration des sgraffites de la Maison dorée constituerait l'occasion non seulement de rendre son éclat originel à ce joyau du patrimoine carolorégien, mais aussi de renforcer une dynamique plus large de revalorisation de la technique du sgraffite à Charleroi. La Ville a établi un inventaire de ce patrimoine décoratif et encourage les propriétaires privés à faire restaurer leurs façades grâce à des subventions régionales. En votant pour les sgraffites de la Maison dorée, vous contribuez directement à leur restauration et en faites le moteur d'une véritable démarche collective de préservation.

## 3.2 Le Palais chinois et des Pays des Routes de la Soie

Lieu de conservation : Avenue Van Praet 44, Laeken, Bruxelles

Période de réalisation : 1903-1910

Commanditaire : roi Léopold II

Architecte : Alexandre Marcel (1860-1928)

Matériaux : bois, pierre, céramique, marbre, brique, carreaux émaillés...

Propriétaire : Donation royale

Gestionnaire : ASBL Palais chinois et des Pays des Routes de la Soie

**À la lisière du Domaine royal de Laeken se dresse l'un des monuments les plus insolites de notre pays : le Palais chinois. Avec la Tour japonaise et le Musée d'Art japonais, il fait partie intégrante des Musées d'Extrême-Orient. Depuis 2013, ces bâtiments sont fermés en raison de graves problèmes de stabilité. Depuis lors, ils attendent impatiemment d'être restaurés et réaffectés. Grâce au Challenge Patrimoine, vous pouvez donner un nouvel élan au fabuleux projet du Palais chinois !**

### Chinoiserie à la sauce belge

Le Palais (anciennement Pavillon) chinois, ses annexes et la Tour japonaise ont été construits entre 1903 et 1910 à l'initiative du roi Léopold II (1835-1909), sous la direction de l'architecte parisien Alexandre Marcel (1860-1928), spécialisé dans l'architecture orientaliste. De nombreux artisans belges, français et asiatiques ont contribué à leur réalisation. Boiseries shanghaiennes ornant la façade antérieure, les façades latérales et le kiosque ont été fabriquées dans un orphelinat à Shanghai, où de jeunes garçons étaient initiés à l'art de la sculpture sur bois.

À l'intérieur comme à l'extérieur, le pavillon est un curieux mélange de chinoiseries : divers éléments stylistiques orientaux, déclinés à la mode occidentale. Le Palais chinois et des Pays des Routes de la Soie doit sa singularité à l'éclectisme de ses styles et décors : influences chinoises et japonaises, mais aussi indiennes, françaises et belges (structures en brique et pierre bleue, marbre rouge, style Art nouveau).

### **Du rêve d'un restaurant à un réel musée**

Initialement conçu comme un restaurant de luxe, le complexe ne verra jamais ce dessein se concrétiser. Le roi Léopold II décède en 1909, avant l'achèvement du bâtiment, emportant avec lui son projet inachevé. Peu avant sa mort, il lègue le Pavillon chinois et la Tour japonaise à l'État belge, qui les intégrera ensuite à la Donation royale. À son ouverture en 1913, le Pavillon tient lieu de vitrine commerciale pour les produits importés d'Extrême-Orient, comme la porcelaine et la soie.

Après la Première Guerre mondiale, le site reçoit une nouvelle vocation, devenant ainsi une annexe des Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH). Enfin, le Palais chinois fera partie des Musées d'Extrême-Orient, ensemble avec la Tour japonaise et le Musée d'Art japonais, qui se trouve dans les anciennes écuries.

### **Perle perdue de l'Extrême-Orient**

Entre la fin des années 1980 et le début des années 2000, une rénovation des bâtiments a été entreprise sous la supervision de l'Institut royal du Patrimoine artistique. Mais en 2013, en raison de problèmes de stabilité, l'ensemble du site est fermé au public. Les collections et le mobilier ont peu après été transférés au Musée Art & Histoire, dans le parc du Cinquantenaire. Depuis lors, les bâtiments souffrent cruellement de cette longue période d'inoccupation : balcons instables, fuites dans les toitures, infiltrations d'eau, décollement du plâtre, décors intérieurs dégradés et boiseries endommagées.

### **Redonnez-lui son faste d'antan**

En 2024, le gouvernement fédéral a donné son feu vert pour la création d'une ASBL chargée de restaurer, réaffecter et redynamiser le site. Celle-ci ambitionne de transformer le Palais chinois et des Pays des Routes de la Soie en un véritable lieu de rencontre culturel vivant, accessible en permanence au public et dédié à des expositions thématiques passionnantes.

En votant pour le Palais chinois dans le cadre du Challenge Patrimoine, vous nous aidez à ressusciter ce monument extraordinaire. Plus il y aura de votes, plus grandes seront ses chances que la commission du Challenge Patrimoine le désigne comme lauréat – un tremplin vers sa restauration et sa réouverture ! Ce projet mobilise les riverains, les médias et fait battre le cœur de milliers d'amoureux du patrimoine. Le vôtre aussi ?

## **3.3 La glacière du Bedford House Cemetery**

Lieu de conservation : Bedford House Cemetery, Rijselseweg, Ypres

Période de réalisation : probablement au XIX<sup>e</sup> siècle

Matériaux : ouvrage de maçonnerie en pierre naturelle avec des fragments de brique

Propriétaire : Commonwealth War Graves Commission

**Le cimetière Bedford House Cemetery à Ypres abrite un curieux témoin historique, aussi discret qu'insolite : une glacière. Échappant presque au regard des visiteurs distraits, c'est un vestige de l'ancien domaine du château de Rosendael, lequel a été complètement détruit durant la Première Guerre mondiale sans jamais être reconstruit.**

**Au fil du temps, le domaine a été réaménagé en un cimetière militaire britannique. Aujourd'hui partiellement détruite et envahie par une végétation abondante, la glacière est une curiosité architecturale surprenante dans un lieu improbable, empreint d'Histoire.**

### **Un domaine castral devenu patrimoine mondial**

Le cimetière Bedford House Cemetery est situé sur l'ancien domaine du château de Rosendael. Surnommé « Bedford House » par les Britanniques, le château faisait autrefois office de poste médical et de quartier général pendant la Première Guerre mondiale. Bien qu'ayant échappé aux mains de l'ennemi, il a progressivement été détruit. Peu à peu, plusieurs tombes ont commencé à apparaître çà et là dans le jardin du château, si bien qu'avec le temps, l'ensemble du site est finalement devenu le cimetière militaire britannique Bedford House Cemetery, géré et entretenu par la Commonwealth War Graves Commission.

En 2002, le cimetière est classé monument protégé en Flandre. Depuis 2023, ce site patrimonial fait aussi partie des 139 sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Témoin exceptionnel d'un événement qui a marqué l'Histoire, le site de Bedford House Cemetery nous plonge – grâce aux vestiges de la glacière – dans un passé plus lointain encore : la période d'avant-guerre et de la culture mondaine de l'élite sociale des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles à Ypres et dans les environs. C'est ce qui fait du Bedford House Cemetery un lieu doublement chargé d'Histoire.

### **Une glacière menacée par la végétation envahissante**

Vestige historique du château de Rosendael, la glacière du site de Bedford House Cemetery date probablement du XIX<sup>e</sup> siècle. Ancêtre du réfrigérateur, elle servait autrefois à conserver les aliments au frais. En hiver, on la remplissait de neige tassée ou de gros blocs de glace, taillés dans des lacs gelés. Grâce à l'énorme quantité de glace stockée et aux propriétés isothermes du sol, la glace se maintenait longtemps et permettait de garder les aliments au frais jusqu'à l'été.

La structure de la glacière d'Ypres est principalement composée de pierre naturelle, rehaussée de fragments de brique et surmontée d'une voûte en longues pierres de grès ferrugineux. Du point de vue technique, cette voûte est impressionnante : elle est plate mais demeure néanmoins stable.

Or, aujourd'hui, l'état de conservation de la glacière devient de plus en plus fragile, voire critique. La nature ayant repris ses droits, la végétation a désormais complètement envahi le dessus de la construction, recouvrant celle-ci d'un dense tapis végétal. Certaines espèces, telles que l'herbe, la mousse ou les plantes grasses, ne constituent, certes, pas une menace en soi, mais d'autres, comme les arbustes aux racines profondes et les essences ligneuses, endommagent les joints et les pierres de la glacière. Des briques se sont détachées en plusieurs endroits, le mortier s'effrite et des problèmes d'humidité et de formation de sels sont apparus.

### **Sortez ce trésor de l'hibernation**

Grâce à votre vote, nous pourrions sauver de la végétation luxuriante ce vestige hors du commun. La Commonwealth War Graves Commission souhaite mettre en valeur la stratification historique du Bedford House Cemetery en rendant la phase castrale du site à nouveau lisible et accessible au public. À cet égard, la glacière joue un rôle essentiel dans un projet écologique innovant. En effet, une fois restaurée, elle serait réaffectée en bâtiment respectueux de l'environnement au sein même du cimetière. Ce projet s'inscrit pleinement dans une initiative plus large visant à partager avec divers publics l'expertise en matière de gestion et d'entretien des espaces verts, de biodiversité et de durabilité.

### 3.4 Les tableaux de coquillages de l'Institut des Sciences naturelles

Lieu de conservation : Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, rue Vautier 29, Bruxelles  
Période de réalisation : 1949 (1 grand tableau ; 210 x 285 cm) et années 1950-1960 (20 petits tableaux ; 40 x 60 cm)

Artiste : Alphonse Mora (1891-1977)

Matériaux : huile sur toile, encadrée ou fixée sur support en bois

Propriétaire : IRSNB

Numéro d'inventaire : I.G. 34018

Lien BALaT : <https://balat.kikirpa.be/object/11009589>

**L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB) à Bruxelles conserve 21 peintures à l'huile de l'artiste et collectionneur de coquillages Alphonse Mora (1891-1977). Cet ensemble – 20 œuvres de petit format et une toile monumentale – a été donné par le Zoo d'Anvers en 2019.**

**Mora y représente la richesse de la vie marine, avec une attention particulière portée aux mollusques et aux coquillages. La grande toile, surtout, est dans un état préoccupant, tandis que les petites œuvres ont un besoin urgent de nettoyage. Avec votre vote, vous pouvez contribuer à restaurer ce patrimoine unique et à préserver ainsi sa valeur scientifique et artistique pour l'avenir.**

#### L'art et le savoir des coquilles

La collection se compose de vingt petites peintures à l'huile (environ 40 x 60 cm) représentant différentes espèces de mollusques, en particulier des coquillages. Les toiles sont fixées sur des supports en bois et datent probablement des années 1950 et 1960. À cela s'ajoute un grand panorama de 1949 (210 x 285 cm), également à l'huile sur toile, mais encadré. Cette œuvre impressionnante offre une vue d'ensemble de la biodiversité marine : des coquillages colorés aux cnidaires et aux étoiles de mer.

L'artiste Alphonse Mora (1891-1977) était un peintre flamand actif dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il peignait des paysages, des natures mortes et des vues urbaines, mais ses tableaux marins révèlent clairement sa passion pour la nature et la science. Collectionneur de coquillages, Mora était membre de la Société royale belge de Conchyliologie, la discipline scientifique qui étudie les coquilles. Ses toiles témoignent non seulement de son talent pictural et de son sens du détail, mais aussi de sa connaissance approfondie des animaux marins et de sa fascination particulière pour les coquillages.

#### La restauration comme bouée de sauvetage

Les vingt petites peintures sont en bon état général, mais elles nécessitent un nettoyage approfondi. La grande toile panoramique, en revanche, se trouve dans une situation préoccupante : elle présente une déchirure d'environ 17 centimètres et plusieurs fissures plus petites. De plus, elle n'est plus correctement tendue sur son châssis et montre des traces de dommages liés au transport. L'ensemble de ces altérations menace sérieusement la conservation de l'œuvre et rend son exposition publique difficile.

#### Révélez leur beauté cachée

Pour une restauration et un nettoyage professionnels, l'expertise de l'Institut royal du Patrimoine artistique est à la fois nécessaire et bienvenue. Grâce à cette intervention, les tableaux pourraient retrouver tout leur éclat et occuper une place significative dans les couloirs de l'Institut des Sciences naturelles.

L'IRSNB gère l'une des plus grandes collections de mollusques au monde ! Les tableaux d'Alphonse Mora y ajoutent une dimension esthétique et éducative unique. Ils constituent un pont privilégié entre l'art et la science, permettant aux visiteurs de découvrir de manière accessible la richesse et

la fragilité de la vie marine. Ils renforcent ainsi le message sur l'importance de la gestion durable et de la protection de la biodiversité marine.

### 3.5 Le Pavillon Renaissance de Mons

Lieu de conservation : Musée Chanoine Puissant, rue Notre-Dame Débonnaire 20, Mons

Date de réalisation : 1531

Matériaux : pierre (calcaire), bois (chêne)

Propriétaire : Ville de Mons

Lien BALaT : <https://balat.kikirpa.be/object/10142074>

**Dans la Ville de Mons, un mystérieux pavillon de jardin de style Renaissance datant de 1531 n'attend plus que d'être redécouvert. Ce splendide édifice s'est effondré en 1955, à la suite d'un glissement de terrain. Depuis lors, les éléments en pierre restants sont conservés dans un local aujourd'hui désaffecté et devenu vétuste, lui-même en mauvais état. Le Challenge Patrimoine offre aujourd'hui à ce trésor enfui l'occasion de sortir enfin de l'ombre et de retrouver sa place dans le paysage culturel de la Ville.**

#### Architecture civile, monument fragile

Datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle, le pavillon montois est le seul exemple connu d'architecture civile Renaissance de la Ville. Il se distingue par sa forme unique de portique ajouré – une typologie qui a pratiquement disparu de nos régions. Il se trouvait probablement à l'angle de deux bâtiments. Réalisé en calcaire et coiffé d'un plafond en chêne sculpté, le monument est richement décoré de gravures et de bas-reliefs. Flanké de la date « 1531 », il porte les armoiries impériales de Charles Quint – une mention rare sur un bâtiment privé, ce qui soulève de nombreuses questions sur le statut du commanditaire.

#### En quête de renaissance

Le pavillon avait déjà été reconstruit en 1862 dans la rue de la Clef 31. Or, les circonstances de cette reconstruction et le lieu de conservation antérieur des fragments restent flous. En avril 1955, l'édifice, situé alors rue de la Terre du Prince 17 (depuis 1892), s'est effondré à la suite d'un glissement de terrain, se trouvant de nouveau réduit en morceaux. Ceux-ci sont actuellement conservés dans un local aujourd'hui désaffecté et devenu vétuste. La fragilité des fragments et le mauvais état de leur lieu de conservation représentent une double menace pour ce monument exceptionnel, qui risque d'être irrémédiablement perdu.

Un projet de conservation s'impose d'urgence. La première phase du projet consiste en un inventaire détaillé, comprenant notamment l'identification et l'étiquetage de chaque élément. En outre, il faut également envisager le moyen de transporter les fragments en toute sécurité vers un lieu de conservation offrant des conditions de conservation adaptées au calcaire et au bois. Cette phase préparatoire est essentielle pour préserver les éléments originaux et jeter les bases d'une reconstruction fidèle ultérieure dans un espace public ou un contexte muséal.

#### Apportez votre pierre à l'édifice

Bien qu'à l'abri des regards depuis des dizaines d'années, le pavillon ne cesse de vivre dans le cœur des Montois. Les nombreux reportages dans la presse locale, le vif intérêt du Cercle archéologique de Mons et les échanges nourris sur les réseaux sociaux sont autant de témoignages d'un profond attachement et d'un engagement durable.

La reconstruction du pavillon permettrait non seulement de rendre ses lettres de noblesse à ce joyau enfui mais aussi de renforcer l'identité culturelle de la Ville. Véritable opportunité en matière de développement de l'éducation, du tourisme, de la diffusion en ligne des connaissances et de la recherche scientifique, la restauration et la réintégration de l'édifice dans un musée ou dans un espace urbain accessible au public constitueraient une vraie plus-value culturelle pour la Ville. En

effet, le pavillon est un témoignage civil rare de la Renaissance à Mons. Sa revalorisation permettrait de combler une lacune architecturale et de créer un nouveau symbole patrimonial.

### 3.6 Le bassin Art déco de l'Institut de Médecine Tropicale

Lieu de conservation : Institut de Médecine Tropicale, Kronenburgstraat 43, Anvers

Période de réalisation : 1925-1933

Commanditaire : Province d'Anvers

Architectes : Marcel Spittaël et Paul Le Bon

Matériaux : carreaux, fonte, béton, ciment

Propriétaire : Institut de Médecine Tropicale (IMT)

**Devant l'entrée de la clinique de médecine des voyages de l'Institut de Médecine Tropicale trône un mystérieux bassin peu profond. Aujourd'hui vide et à sec, ce pan de patrimoine oublié est un témoin silencieux de l'architecture avant-gardiste Art déco et de l'innovation médicale des années 1920. Grâce au Challenge Patrimoine, cette belle endormie ressurgira des profondeurs du passé pour être restaurée dans son état originel.**

#### L'Art déco, un art salubre

Le bassin de l'Institut de Médecine Tropicale est l'œuvre de deux jeunes architectes belges, Marcel Spittaël et Paul Le Bon, qui ont remporté en 1924 le premier prix du concours pour la construction de l'Institut Provincial d'Hygiène à Anvers. Le complexe a été érigé entre 1925 et 1933 dans l'esprit Art déco. Durant les travaux, on a décidé que l'ancienne École des Maladies Tropicales de Bruxelles, le prédécesseur de l'Institut de Médecine Tropicale (IMT), devait déménager à Anvers. En 1931, l'école s'est vue dotée de nouveaux statuts et, en 1933, de nouveaux locaux – le bâtiment actuel, qui abrite également l'Institut Provincial d'Hygiène.

Mesurant près de douze mètres de long, plus de trois mètres de large et à peine trente centimètres de profondeur, ce monumental bassin, situé au pied de l'Institut, est délicatement orné de carreaux turquoises, de grilles en fonte et de gargouilles, qui témoignent d'une finition soignée. À l'origine, il était également pourvu d'une fontaine et d'un rideau d'eau, d'où l'eau s'écoulait gracieusement le long des grilles.

#### Le mystère du bassin vide

Une question demeure : à quoi servait à l'époque cet énigmatique bassin ? Était-ce une installation sophistiquée, équipée d'un système de ventilation, spécialement conçue pour le bien-être des patients ? Ou bien n'était-ce qu'un simple élément stylistique, ajouté vers 1930 par le duo d'architectes Marcel Spittaël et Paul Le Bon ? Qu'il s'agisse des anciens employés de l'Institut de Médecine Tropicale ou des riverains des quartiers Sint-Andries et Zuid d'Anvers, chacun y va de sa propre interprétation, et les anecdotes les plus diverses vont bon train sur l'origine du bassin, son histoire, sa fonction initiale et son fonctionnement. « Piscine » pour les uns, « bain de pieds » pour les autres ou encore « sanatorium », le mystère du bassin vide reste entier. Pour connaître le fin mot de l'histoire, une campagne ludique sur le thème du patrimoine a donc été lancée en début d'année en collaboration avec les habitants du quartier Sint-Andries.

Des recherches ont révélé que le bassin était relié à un vaste réseau de canalisations traversant l'ensemble de la clinique, grâce auquel de l'air humidifié était aspiré par le rideau d'eau pour être ensuite redistribué dans tout le bâtiment. Il s'agit donc en fait des prémices du système de ventilation moderne, une véritable prouesse technique visant à améliorer à la fois la santé et le confort des patients. Ce bassin est probablement l'un des tout premiers prototypes belges, encore conservés à ce jour, d'une technique de ventilation adiabatique (du grec  $\alpha$  (a-) « non », « sans » et  $\delta\iota\alpha\beta\alpha\iota\nu\epsilon\iota\nu$  (diabainein) « traverser », « franchir »).

#### Offrez-lui une cure de jouvence

Aujourd'hui à sec et inutilisé, le bassin ne fonctionne plus depuis déjà plusieurs dizaines d'années. Le système de canalisations est endommagé, et le bassin ne peut plus être rempli d'eau car il fuit. L'Institut de Médecine Tropicale souhaite faire restaurer celui-ci et le rendre à nouveau étanche, conformément aux plans d'origine, avant de le faire entièrement recarreler.

Mêlant l'histoire médicale et le passé architectural de la ville d'Anvers, le bassin Art déco témoigne d'un regard novateur sur les soins de santé et la climatisation durant la période de l'entre-deux-guerres. Il offre une bulle d'oxygène dans un écrin de nature, essentielle à une époque où l'eau et les espaces verts sont une denrée rare pour les sociétés urbaines modernes. Plus ce projet recevra un large soutien, plus grandes seront les chances que le bassin bénéficie enfin à son tour d'une cure de jouvence. Votez pour la restauration du bassin Art déco et réveillez l'eau qui dort ! Les eaux calmes recèlent parfois un passé trouble, une histoire profonde qui n'attend que vous pour refaire surface.

### 3.7 Les pièces de collection d'Elisabeth D'Aubreby Van Swae

Lieu de conservation : Musée de la Mode de Hasselt, Gasthuisstraat 11, Hasselt

Période de réalisation : vers 1884-1893

Créatrice : Elisabeth D'Aubreby Van Swae (1829-1902)

Matériaux : satin, soie, velours, paillettes, perles

Propriétaire : Modemuseum Hasselt (MMH)

Numéros d'inventaire : MMH.1994.0151a / MMH.1994.0151c-b / MMH.1989.0205 / MMH.1995.0024

**Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Bruxelles est devenue un centre florissant de créativité et de raffinement en Europe. C'est en plein cœur de la capitale belge, rue du Pépin, que la couturière Elisabeth Marie Françoise D'Aubreby Van Swae (1829-1902) a établi sa prestigieuse maison de couture, fréquentée par l'élite sociale et les membres de la famille royale belge. Malgré son brillant succès, son nom est aujourd'hui tombé dans l'oubli. En votant pour ses pièces de collection conservées au Musée de la Mode à Hasselt, vous rendrez à cette brillante créatrice ses lettres de noblesse dans la grande histoire de la mode belge.**

#### Un ravissant ensemble à l'épreuve du temps

La collection du Musée de la Mode de Hasselt compte une sélection de pièces qui témoigne du talent exceptionnel de madame D'Aubreby Van Swae : un ensemble composé d'une jupe et de deux corsages en soie changeante brillante, rehaussé de deux corsages distincts en satin et en soie. Ces élégantes pièces, confectionnées entre environ 1884 et 1893, sont somptueusement ornées de finitions en satin, velours, dentelle, paillettes, perles et fines broderies.

Du point de vue de l'attribution, il convient de souligner qu'à l'instar de son contemporain, le couturier parisien Charles Frederick Worth (1825-1895), Elisabeth D'Aubreby Van Swae brodait son nom et son adresse à l'intérieur des ceintures. Grâce à cette tendance de l'époque où les créateurs commençaient peu à peu à sortir de l'anonymat et où la signature des créations devenait de plus en plus courante, nous pouvons aujourd'hui attribuer ces pièces avec certitude, ce qui est une indication très précieuse. Seules sept pièces de la maison de couture de madame D'Aubreby Van Swae ont été conservées à ce jour, dont quatre se trouvent à Hasselt.

#### Une artiste visionnaire

Le patrimoine de mode de madame D'Aubreby Van Swae incarne le récit de la brillante carrière d'une femme ambitieuse et entreprenante dans un milieu largement dominé par les hommes. En effet, de nombreuses créatrices de mode de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle sont ainsi passées à la trappe de l'Histoire, restant dans l'ombre, condamnées injustement à l'anonymat. Or, Elisabeth D'Aubreby Van Swae dirigeait d'une main de maître son entreprise prospère, soutenue par son mari et ses trois enfants. Ses créations ont rapidement attiré une clientèle distinguée, comme la royauté belge naissante. Son fils aîné, Fernand, a suivi les traces de sa mère, en créant,

pendant la Première Guerre mondiale, son propre atelier de couture, perpétuant ainsi la tradition de la « maison D'Aubreby Van Swae ».

### Renouons le fil du temps

Mais le destin de la prestigieuse maison n'échappe pas à la rançon de la gloire. En effet, sans un traitement de restauration adéquat, les pièces fragiles de la collection D'Aubreby Van Swae ne peuvent être exposées en toute sécurité. À défaut, elles sont contraintes de rester rangées dans les réserves, où elles risquent de se détériorer davantage. Grâce au Challenge Patrimoine, vous pouvez changer la donne ! Un traitement de conservation-restauration, accompagné d'une étude, permettrait de conserver ces pièces fragiles de manière durable, de les rendre accessibles aux chercheurs et aux étudiants, et de les exposer au grand public.

En votant pour les pièces de collection de madame D'Aubreby Van Swae, vous rendez à cette grande dame ses lettres de noblesse, vous soutenez la préservation de textiles fragiles et vous permettez à ces ensembles uniques d'être à nouveau exposés au public. Vous contribuez ainsi à faire revivre un chapitre oublié de l'histoire de la mode belge.

## 3.8 Les bas-reliefs en albâtre du Château de Gaasbeek

Lieu de conservation : Château de Gaasbeek, Kasteelstraat 40, Gaasbeek, Lennik

Période de réalisation : XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles

Artistes : Jehan Mone et d'autres artistes, inconnus

Matériaux : albâtre, polychromie, bois, dorure

Propriétaire : Collection Château de Gaasbeek

Numéros d'inventaire : 1008, 0707, 0556, 1557, 0433, 0434, 0435, 0436, 0437, 0438, 0439, 0109, 0110, 0111, 0172

Lien BALaT : <https://balat.kikirpa.be/object/123710>

**L'exceptionnelle collection de bas-reliefs en albâtre du Château de Gaasbeek nous plonge au XV<sup>e</sup> siècle, à l'âge d'or du début de la Renaissance. Acquises au XIX<sup>e</sup> siècle par la dernière occupante du château, la marquise Marie Arconati Visconti, lors de plusieurs ventes aux enchères parisiennes, ces œuvres d'art ont aujourd'hui d'urgence besoin d'être restaurées. Décolorations, encrassement et interventions antérieures ternissent en effet leur beauté. Grâce à votre vote, nous pourrions raviver l'éclat de ces chefs-d'œuvre et transmettre leur histoire aux générations futures.**

### Jehan Mone, maître sculpteur sur albâtre

Le fleuron de cette collection de bas-reliefs est le *Portrait de mariage de l'empereur Charles Quint et d'Isabelle de Portugal*. C'est l'œuvre de Jan Mone (vers 1485 - vers 1550), l'un des premiers sculpteurs à avoir introduit des éléments stylistiques de l'art de la Renaissance italienne dans la sculpture aux Pays-Bas. La conception même de l'œuvre et le thème représenté illustrent la fascination de Marie Arconati Visconti pour la Renaissance et Charles Quint. Une deuxième œuvre, *Vierge à l'Enfant et donateurs*, est aussi attribuée à l'artiste.

Outre les deux bas-reliefs de Jehan Mone, la collection du Château de Gaasbeek compte également neuf albâtres de Malines. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, cette ville était en effet réputée comme centre de production de petites scènes de dévotion en albâtre. Réalisées par des artisans nommés *cleynstekers* (« sculpteurs de petites œuvres »), elles étaient transportées parfois même jusqu'aux confins de l'Europe. La collection comprend enfin quatre bas-reliefs en albâtre du XV<sup>e</sup> siècle provenant de la ville de Nottingham, connue à l'époque comme l'un des principaux centres anglais pour la production et l'exportation de ces petites scènes religieuses.

### Un patrimoine à restaurer et à redécouvrir

Les albâtres présentent aujourd'hui un encrassement superficiel, des décolorations jaunes et brunes causées par des matériaux et des colles utilisés précédemment lors de restaurations antérieures, ainsi que des éraflures. De plus, les dorures et la polychromie présentes sur l'albâtre sont lacunaires ou usées. Elles ne donnent plus une image fidèle de la peinture originale. D'ailleurs, lors d'une restauration antérieure, la tête brisée d'un ange a été collée par erreur sur le corps robuste d'un soldat. Si cette anecdote cocasse peut prêter à sourire, cette intervention n'en reste pas moins maladroite.

Le projet actuel consiste à mener un traitement de conservation et de restauration, combiné à une étude sur les matériaux et les techniques ainsi qu'à des recherches en histoire de l'art. Cette restauration et ces études sont indispensables pour redonner vie aux œuvres. Elles permettront aux visiteurs de se faire une idée de la richesse chromatique originelle de ces albâtres et de la façon dont la dorure contribuait à leur splendeur et à leur magnificence.

### **Ravivez leur blanc éclatant**

Les bas-reliefs en albâtre sont de précieux témoins du riche passé historique et artistique de la Belgique. Ce patrimoine unique mérite d'être préservé et admiré, aujourd'hui et par les générations futures.

En votant pour les bas-reliefs en albâtre, vous contribuez à la valorisation de la collection du château. La restauration indispensable, accompagnée des recherches afférentes, pourra ainsi être réalisée. En mettant en lumière ces chefs-d'œuvre, une fois restaurés, chacun sera invité à se plonger dans le patrimoine de notre région ainsi que dans l'histoire de la collection et des pratiques de conservation du château et de sa dernière châtelaine, la marquise Marie Arconati Visconti.

### **Les quinze albâtres de la collection du Château de Gaasbeek :**

1. « Adoration des mages » (n° d'inv. 1008), Pays-Bas historiques, 1642
2. « Portrait de mariage de l'empereur Charles Quint et d'Isabelle de Portugal » par Jan Mone, Malines, 1526
3. « Vierge à l'Enfant et donateurs » attribué à Jan Mone, Malines, 1530-1540
4. « Ecce Homo », Malines, début du XVII<sup>e</sup> siècle
5. « Le Christ en croix », Malines, vers 1600
6. « Descente de croix », Malines, vers 1600
7. « Marie-Madeleine pénitente », Malines, vers 1600
8. « Sainte Anne trinitaire », Malines, 1550-1600
9. « Adoration des mages » (n° d'inv. 0435) avec monogramme possible de Jasper de Hemeleer en tant qu'auteur, Malines, 1600-1620
10. « La tentation de saint Antoine », Malines, 1600-1620
11. « La Sainte Vierge, saint Joseph et deux anges », Malines, 1600-1620
12. « Le Christ au pilori » (n° d'inv. 0109), Nottingham, XV<sup>e</sup> siècle
13. « Le Christ au pilori » (n° d'inv. 0110), Nottingham, XV<sup>e</sup> siècle
14. « Mise au tombeau », Nottingham, XV<sup>e</sup> siècle
15. « La mise au bûcher des philosophes », Nottingham, XV<sup>e</sup> siècle

#### 4. UNE COMMISSION PASSIONNÉE PAR LE PATRIMOINE

Le Challenge Patrimoine est encadré par une commission de personnalités belges issues d'horizons très divers et passionnées par le patrimoine. Ils soutiennent la campagne et désignent ensemble le projet lauréat parmi les favoris du public en fonction des critères suivants : l'urgence d'une intervention, la signification du projet pour la société, la participation locale et la popularité du trésor patrimonial durant la campagne de vote.

Les membres de la commission sont :

- **Ingrid Stevens**, nouvelle membre à partir de 2025, administratrice-actionnaire chez Leo Stevens Vermogensbeheer et engagée depuis des années dans le domaine culturel muséal à Anvers ;
- **Le Baron Frans van Daele**, ancien haut diplomate et ancien chef de cabinet du roi Philippe et du président du Conseil européen Herman Van Rompuy, membre du conseil d'administration de la KU Leuven et de la Chapelle musicale Reine Elisabeth ;
- **Michel Moortgat**, CEO de la brasserie Duvel Moortgat, président du Fonds du Patrimoine de la Fondation Roi Baudouin et président du centre d'art contemporain le WIELS, à Bruxelles ;
- **Christophe Deborsu**, journaliste politique, présentateur de l'émission *C'est pas tous les jours dimanche* (RTL), auteur du best-seller *Dag Vlaanderen!* et chroniqueur pour *Het Belang van Limburg* ;
- **Jannie Haek**, CEO de la Loterie Nationale ;
- **Hilde De Clercq**, directrice générale de l'IRPA, présidente de la commission.

## 5. VISUELS

Téléchargez les visuels ici : <https://we.tl/t-gQ5fHreni9>

**Les sgraffites de la Maison dorée à Charleroi** – copyright: © Jmh2o



**Le Palais chinois et des Pays de la Route de la Soie à Laeken, Bruxelles** – copyright: © Regie der Gebouwen



**La glacière du Bedford House Cemetery à Ypres – copyright: © CWGC**



**Les tableaux de coquillages de l'Institut des Sciences naturelles de Bruxelles – copyright: © Natural Sciences**



**Le Pavillon Renaissance de Mons** – copyright: © [CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) KIK-IRPA, Brussels (Belgium)



**Le bassin Art déco de l'Institut de Médecine Tropicale à Anvers** – copyright: © Instituut voor Tropische Geneeskunde (ITG)



**Les pièces de collection d'Elisabeth D'Aubrey Van Swae au Musée de la mode à Hasselt – copyright: © MMH**



**Les bas-reliefs en albâtre du Château de Gaasbeek – copyright: © Vincent Peetermans**

